

■ Foire d'art

Naissance de la BFAF

► Le Heysel récupère une grande foire d'antiquaires après le départ d'Eurantica partie à Malines. Analyse.

DU 20 AU 25 SEPTEMBRE AU PALAIS 1 du Heysel, on va voir naître un nouveau salon d'antiquaires international. Il y aura 105 stands dont une moitié d'étrangers venus de France, des Pays-Bas et d'Allemagne. Ce salon prend comme nom "Brussels Fine Art Fair" que l'on citera comme "BeFAF", pour les facilités mémorielles que l'on imagine, comme la Brafa ou la Tefaf.

Donc, au grand soulagement d'une masse importante de marchands belges et étrangers, le plateau du Heysel va redevenir en ce mois de septembre la base d'une manifestation de grande ampleur pour le marché de l'art. Cela manquait à Bruxelles depuis qu'Eurantica est partie vers le nord de Malines. Et il est certain qu'un nombre important d'exposants n'a pas su gérer leur présence en Flandre. Sans compter qu'en plus, il y a un mystère déjà vécu ces vingt dernières années à Anvers par notre interlocuteur comme par Artexis; il est de constater que les Flamands ne se déplacent pas en grand nombre dans ce genre de manifestation et qu'ils achètent très peu. C'est le public francophile qui génère les chiffres d'affaires dans ce genre de salon, ce qui est paradoxal.

L'idée d'un salon de plus de cent exposants n'est pas de concurrencer la Brafa ou le salon malinois d'Artexis, qui se déroulent en hiver. Elle est de prendre une place intermédiaire afin de combler un vide dû à

des exigences de qualités qui privent le public d'un rendez-vous plus convivial et néanmoins exigeant. C'est ce que nous a expliqué la semaine dernière Jean-Pierre Defossé, vieux loup des salons, ancien marchand liégeois, qui le fut aussi en France, sur la Sorgue, il y a une quinzaine d'années. Mais son vrai métier fut depuis 1976 de monter des foires, d'abord avec de petits moyens, de manière à offrir à ses collègues des capacités d'expression d'un nouveau genre alors. On l'a vu travailler à Aywaille, Ostende, Louvain, Tournai, Liège, Spa, Hasselt.

Société familiale

Depuis 1976, les temps ont beaucoup changé. A une époque où les magasins fournissaient l'essentiel du chiffre d'affaires, les foires n'étaient qu'un supplément. Et à cette époque on trouvait de tout et les marchands vendaient dans la semaine, au pire dans les quinze jours. Maintenant c'est l'inverse ou presque. Les magasins sont devenus rares et en tout cas peu rentables. Les foires qui avaient pris leur essor ont connu depuis plus de dix ans un recul très net en nombre. Les marchands en ont pourtant besoin pour tenir le coup, encore faut-il ne pas trop tirer sur la corde pour ne pas les étouffer.

Le projet de Jean-Pierre Defossé qui anime une société familiale sise au sud de Liège est de passer outre ces tendances et de s'inscrire au service des marchands à la recherche d'une pérennité qui ne soit pas basée que sur la rentabilité. Ce retour à Bruxelles est quand même marquant puisque la JPD Expo comme on l'appelait jadis, avait racheté Eurantica à M. Dugardyn avant de céder ce salon à Artexis.

"Se relancer à Bruxelles est pour nous un challenge de première catégorie. Il fallait d'abord que mes trois fils me suivent. Ludovic et Arthus étaient déjà à mes côtés pour Hasselt, Liège, Spa, Luxembourg que nous avons mis en place. Seuls Hasselt et Luxembourg continuent leur chemin et chez nos voisins, nous ne sommes que consultants. Ici au Heysel un autre niveau doit être atteint. Mon troisième fils, Nicolas, versé dans l'importation de meubles scandinaves du XX^e siècle, a accepté le challenge et dès lors, nous avons signé avec les autorités bruxelloises. Notre seul but c'est la convivialité et que les gens qui viennent visiter nos foires s'amuse et aient envie d'acheter."

La disposition du salon sera traditionnelle et composée de quatre allées sur un espace de 120 mètres de long et 60 mètres de large. Une expertise préalable est prévue avant l'ouverture et quatre experts indépendants resteront sur le salon durant sa courte existence. *"C'est fait exprès pour créer une énergie de l'urgence. Si on ouvre dix jours, les visiteurs et les marchands vont s'endormir pendant six jours. En ouvrant cinq jours, on dynamise le rendez-vous et ça, les exposants l'ont bien compris. Sans eux, il n'y a pas de foire."* Etre à l'écoute des exposants, voilà qui est sympa et nouveau.

Philippe Farcy

→ Infos : www.bfaf.be; le 20 septembre, accès sur invitation en soirée. Heysel, Palais 1. Autres jours de 11 à 19h.

Cette "Tête de jeune fille" peinte en 1901 par Emile Claus se trouvera chez Thomas Desprez, de Geluvelde.

